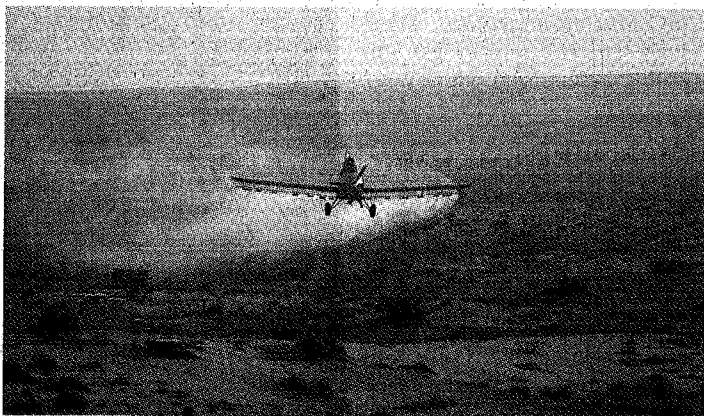


# Belpomme : « On peut se passer des pesticides »

ENVIRONNEMENT Le cancérologue en conférence à Gembloux

- Le cancérologue français Dominique Belpomme est invité par l'université de Liège à Gembloux.
- Il dénonce l'impact sanitaire des pesticides.
- Selon lui, l'évaluation des produits mis sur le marché est insuffisante.



Face à une invasion de criquets, Israël a sorti les grands moyens. © AFP.

## ENTRETIEN

**D**ominique Belpomme, chercheur et oncologue, est devenu la bête noire de l'industrie des pesticides et de certaines autorités de contrôle.

Il est l'invité, à partir de ce mercredi soir, de la prestigieuse chaire Francqui (faculté agronomique de Gembloux-ULg) pour un cycle de quatre leçons dont le contenu devrait faire beaucoup de bruit.

**Un fonctionnaire belge affirmait récemment qu'après analyse de la littérature scientifique, « aucun lien n'a pu être prouvé entre les pesticides et le cancer »...**

Ce dossier mêle à la fois des considérations de santé et d'environnement, mais aussi des enjeux économiques. Il fait intervenir des lobbies très puissants qui

continuent à dire qu'il n'y a pas de danger. Or nous disposons d'éléments extrêmement solides. On n'est plus dans des hypothèses scientifiques, mais dans la réalité concrète. Il est désormais indiscutable que les pesticides sont une des principales causes de cancers. C'est démontré pour la leucémie et le lymphome. C'est plus que suspecté pour les cancers de la prostate. L'exemple de la Martinique prouve qu'il y a un lien associatif et causal entre l'exposition aux nombreux pesticides, pulvérisés par avion depuis 30 à 40 ans, et l'apparition des cancers de la prostate. On trouve, sur l'île, le taux le plus élevé au monde de ce type de cancer. L'influence des pesticides sur l'apparition du cancer du sein est moins nette, mais l'épidémie actuelle est liée à un groupe de molécules

dont les pesticides font partie.

Il y a des centaines, voire des milliers de références montrant l'existence d'un lien associatif et causal entre l'exposition aux pesticides et des cancers, l'obésité et même le diabète de type 2. Il y a enfin un lien établi entre les pesticides et la maladie de Parkinson. Et on est en train de le faire avec Alzheimer. En fait, la situation est beaucoup plus grave que je ne le soupçonnais. Car les effets apparaissent dès le stade fœtal, un moment où la vulnérabilité est la plus grande. Le mécanisme de désorganisation de certains tissus est connu pour des maladies qui se manifestent à l'âge adulte.

**Selon les industriels, les pesticides sont, avec les médicaments, les produits les plus évalués avant leur mise sur le marché.**

Je le conteste formellement. Il y a un déni complet de la société,

effet chronique avéré.

**Autre argument : les pesticides ont permis de nourrir le monde. On ne peut s'en passer...**

C'est faux et mensonger. Il existe des alternatives. Elles font l'objet d'études tout à fait sérieuses, notamment par l'Inra français. On peut mettre en œuvre un ensemble de mesures permettant de mener une agriculture respectueuse de l'environnement et de la santé des populations.

**En quoi cela consiste-t-il ?**

Il s'agit de revenir à des pratiques agricoles anciennes comme la rotation des cultures, l'utilisation de plantes qui fixent l'azote, la polyculture associée à l'élevage. Ce n'est pas revenir à une agriculture préhistorique. On tient compte des découvertes modernes : la mécanisation, les nouvelles énergies, la sélection des semences. Le bio en fait partie : il



« **Il y a un déni complet... même de la part de certains médecins** » DOMINIQUE BELPOMME, ONCOLOGUE

des industriels, des autorités politiques et même de certains médecins. Il y a un énorme retard entre les données scientifiques établies et ce qu'il faut faire au niveau de la société. Les dossiers de demande d'autorisation sont insuffisants en termes de toxicologie. Ce sont des démarches qui coûtent cher et qui prennent du temps. Les industriels ont tendance à faire le minimum de ce qu'on leur demande, et le plus rapidement possible. Toutes les évaluations portent sur la toxicité aiguë parce qu'aller plus loin et tester les effets chroniques demande du temps et de l'argent. Mais la répétition de doses qui peuvent se trouver en dessous des normes réglementaires a un

n'utilise pas de pesticides, pas d'additifs alimentaires et peu de nitrates. Je défends une agriculture naturelle. Un tas de pratiques permettent de limiter la quantité de pesticides, puis de s'en passer. Un exemple : les pesticides les plus consommés sont les herbicides. On peut réduire leur utilisation via le désherbage mécanique. C'est ce que font de plus en plus de vignobles en France. Le plus difficile réside sans doute dans les cultures tropicales. Mais là aussi on peut trouver des solutions via la sélection des semences. ■ **Propos recueillis par**

**MICHEL DE MUELENAERE**

<http://news.gembloux.ulg.ac.be/chaire-francqui>

## RECETTES

### Jardiner sans pesticides, c'est possible

La « semaine sans pesticides » qui se déroulera du 20 au 30 mars entend le prouver ; « 50 % des pesticides retrouvés

## REPÈRES

### Pas de risque, dit l'Autorité européenne

Quasiment tous les aliments consommés dans l'UE sont sous le seuil du maximum autorisé de pesticides, a annoncé mardi